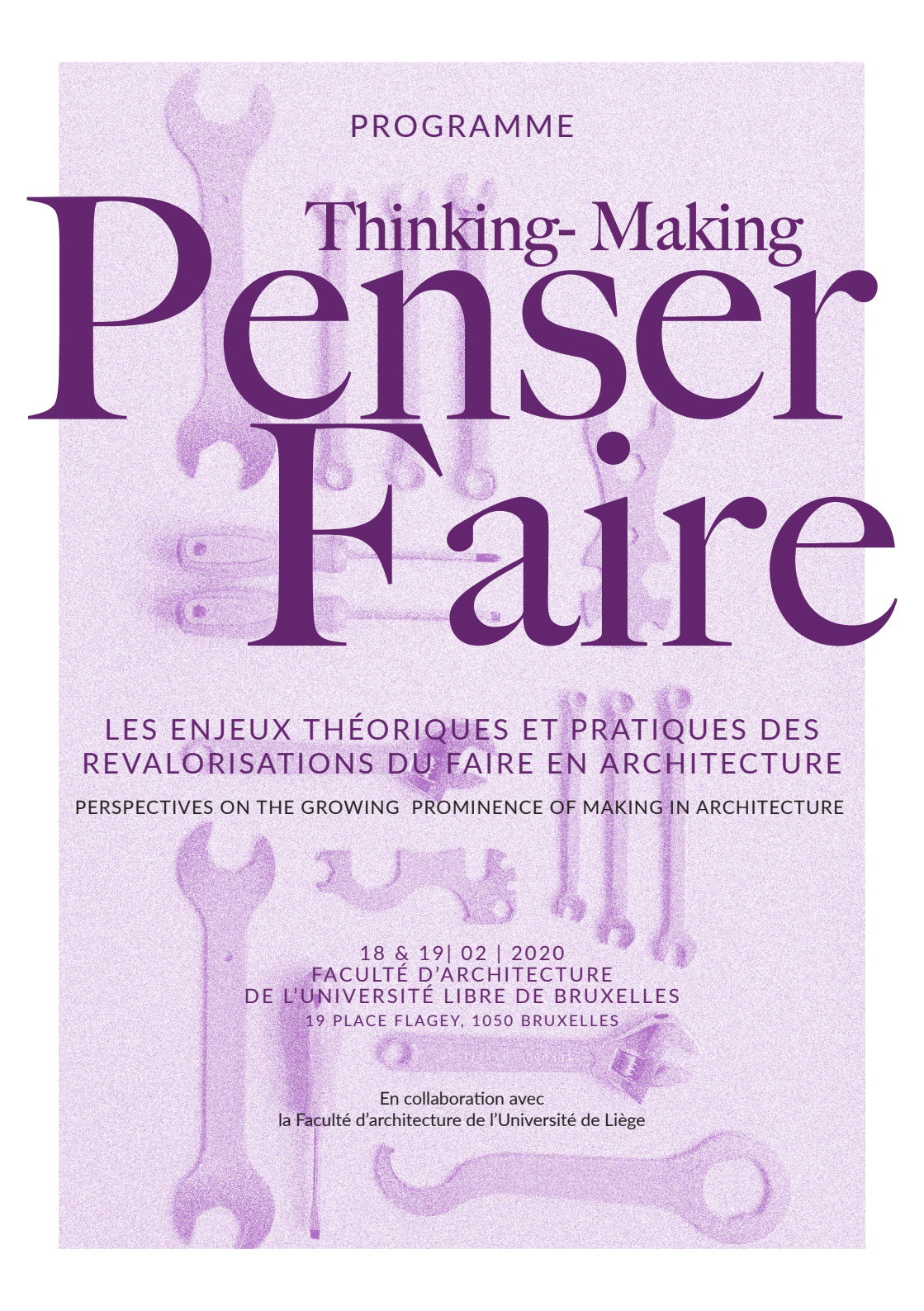




PROGRAMME

Thinking- Making
**Penser
Faire**

LES ENJEUX THÉORIQUES ET PRATIQUES DES
REVALORISATIONS DU FAIRE EN ARCHITECTURE

PERSPECTIVES ON THE GROWING PROMINENCE OF MAKING IN ARCHITECTURE

18 & 19 | 02 | 2020
FACULTÉ D'ARCHITECTURE
DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
19 PLACE FLAGEY, 1050 BRUXELLES

En collaboration avec
la Faculté d'architecture de l'Université de Liège

Thinking- Making Penser Faire

LES ENJEUX THÉORIQUES ET PRATIQUES DES REVALORISATIONS DU FAIRE EN ARCHITECTURE

Ce colloque vise à explorer comment le domaine de l'architecture est touché par un mouvement de revalorisation du faire. Cette tendance se manifeste par le fait que certains architectes s'engagent de manière plus directe dans les pratiques constructives, en prise avec certains matériaux ou certaines techniques. Le colloque propose d'investiguer la diversité des manifestations de la revalorisation du faire en architecture suivant trois axes distincts : (1) les évolutions historiques et enjeux théoriques de ce phénomène ; (2) les acteurs impliqués, les motivations et les valeurs qui les poussent à s'y engager ; (3) et les moyens ou outils qui sont mobilisés en vue d'établir une relation plus directe avec la matière et sa mise en oeuvre.

PERSPECTIVES ON THE GROWING PROMINENCE OF MAKING IN ARCHITECTURE

This conference explores the growing prominence of making in architecture, as manifested by architects who engage more directly in building practices, dealing more closely with materials and techniques. The colloquium proposes to investigate a diverse set of cases where making is re-evaluated and celebrated. It gathers papers along three lines of inquiry: (1) historical and theoretical perspectives on the evolution of the relationship between thinking and making, and its consequences in architecture; (2) case studies that assess the motivations and values of actors involved in making in the field of architecture; (3) investigations into the means and tools that aim at a closer relationship between designers, materials and built forms.

Thinking-Making Penser Faire

LES ENJEUX THÉORIQUES ET PRATIQUES DES REVALORISATIONS DU FAIRE EN ARCHITECTURE

PERSPECTIVES ON THE GROWING PROMINENCE OF MAKING IN ARCHITECTURE

Introduction

Un phénomène de revalorisation du faire est à l'œuvre et touche de nombreux domaines sociaux à travers le monde (Lallement, 2015 ; Berrebi-Hoffmann et al, 2018). La promotion du « do-it-yourself », du bricolage, du « fait maison », le développement des ateliers de réparation ou encore des « makerspace » sont des illustrations. Protéiforme, ce phénomène touche notamment le domaine de l'architecture, où certains acteurs s'engageraient de manière plus directe dans les pratiques constructives, en prise avec certains matériaux (e.a. la terre, le bois, les matériaux de réemploi, les nouveaux composites) ou certaines techniques (e.a. la découpe laser, l'impression 3D, l'artisanat).

Cette valorisation de la pratique manuelle peut être interrogée au regard des multiples objectifs qu'elle sous-tend : renforcer nos capacités d'agir sur le monde ; changer nos modes de consommation ; maîtriser le cycle complet de production ; manipuler pour mieux connaître, comprendre ou innover ; etc. (Crawford, 2009 ; Sennett, 2009 ; Aries, 2011). En même temps, ce phénomène interroge la scission moderne entre le penser et le faire, ainsi que la dévalorisation de l'action, du travail manuel, de la production matérielle par contraste avec les activités intellectuelles (Dewey, 2014).

Dans le domaine de l'architecture, ce double mouvement de dissociation et de dévalorisation a favorisé et accompagné la séparation entre la conception du projet, aux mains des architectes et ingénieurs devenus prescrip-

Introduction

A phenomenon of revaluation of making is at play and affects many social areas around the world (Lallement, 2015; Berrebi-Hoffmann et al, 2018). The promotion of do-it-yourself, homemade, craftsmanship, or the development of repair workshops and makerspaces are illustrations of this phenomenon. Multifaceted, this situation affects the field of architecture, where some actors engage more directly in the practice of building, investigating specific materials (e.g. wood, earth, reused materials, new composites) or certain techniques (e.g. 3D printing, CNC, craft).

The rising prominence of hands-on practices may be examined with respect to the multiple objectives it follows: strengthen our ability to interact with the world; change our consumption pattern; manage the entire production cycle; manipulate matter in order to better know, understand or innovate; etc. (Crawford, 2009; Sennett, 2009; Aries, 2011). At the same time, this phenomenon questions the contemporary division between thinking and doing, as well as the devaluation of action, manual labour or material production, in contrast to intellectual activities (Dewey, 2014).

In the field of architecture, this double movement of dissociation and devaluation has facilitated and supported the distinction between design, in the hands of the architects and the engineers who prescribe, and on-site construction, in the hands of workers, contractors and craftsmen, gradually reduced to a position of

teurs, et la construction sur chantier, à charge des corps de métiers manuels réduits progressivement à une posture d'exécutants (Dupire et al, 1981). Ce phénomène a entraîné une mise à l'écart des savoir-faire corporatistes, les « savoirs pratiques » qui se constituent en faisant (Ingold, 2017). La distance avec le savoir-faire fut encore accentuée par les trajectoires de standardisation et de normalisation des matériaux et composants du bâtiment, puis par l'émergence des outils numériques de représentation et de conception. Les exemples dans le domaine de l'architecture qui tentent, au contraire, de recroiser plus intimement – voire directement – conception et construction sont de plus en plus valorisés et semblent se multiplier. On peut en relever diverses formes : chantiers participatifs, formes d'auto-construction, pratiques de design collaboratif, production de matériaux et d'outils, économie du réemploi, modèles économiques hybrides, innovations technologiques, etc. Ces pratiques s'inscrivent également dans différents espaces : dans des agences d'architecture, mais aussi dans des espaces de production à proprement parler, sur le chantier même, dans des lieux d'enseignement ou encore dans les espaces de médiation de l'architecture (expositions, ouvrages, conférences, prix, etc.).

Dans leur diversité, ces cas semblent converger vers une volonté commune d'interroger les solutions standardisées et de rétablir la pratique manuelle comme une compétence centrale des métiers de l'architecture, mais aussi comme une modalité à part entière de production de connaissance, d'apprentissage, de réflexivité, d'engagement, complémentaire voire intégrée pleinement au penser (Bonsiepe, 1985). La revalorisation du faire questionne donc aussi la production architecturale contemporaine du point de vue des processus de conception-construction, des idéologies et des représentations de l'architecture, des organisations impliquées et de leurs formes, des acteurs, de leurs identités, de leurs engagements,

executors (Dupire et al, 1981). This has led to a dismissal of corporatist know-how, "practical knowledge" that is constituted by making (Ingold, 2017). The distance with such know-how was further increased by the standardization of materials and building components, followed by the emergence of digital tools of design and representation. Examples in the field of architecture that attempt to, on the contrary, link more closely – or even directly – design and construction are increasingly valued and seem to multiply. Various manifestations can be identified: participatory construction sites, self-build, collaborative design practices, production of materials and tools, circular economy and re-used materials, hybrid business models, technological innovations, etc. These practices take place in different locations like architecture firms, but also production facilities, building sites, educational institutions or instances of architectural culture (exhibition, books, conferences, prizes, etc.).

In their diversity, these cases share the same determination to question standardized solutions and restore hands-on approaches as core skills of the architect, but also as valid modes of knowledge production, learning, reflectivity, engagement, which are complementary to, or even fully integrated in thinking (Bonsiepe, 1985). The revaluation of making also questions contemporary architecture from the perspective of the design-build process, the ideologies and representations of architecture, the organizations involved, the actors, their identities, engagements and power relations, the legal sharing of responsibility, as well as the materials and their role in these processes.

At the intersection between architecture and social sciences, this symposium aims to better understand and question the valorization of making in the field of architecture. Is this a new phenomenon or old practices put under a new light? What does the increase in these practices say about the current state of transformation in architecture and its actors? What social, politi-

de leurs rapports de force et de confiance, du partage légal des responsabilités, ou encore des matériaux et de leur place dans ces processus.

À la croisée de l'architecture et des sciences humaines, ce colloque entend mieux comprendre et questionner cette valorisation du faire dans le domaine de l'architecture. S'agit-il d'un nouveau phénomène de multiplication et de valorisation de pratiques du faire ou davantage d'une mise en lumière à nouveaux frais de pratiques anciennes ? Qu'est-ce que l'essor de ces pratiques dit de l'état actuel ou des transformations de l'architecture et de ses acteurs ? À quelles transformations sociales, politiques, économiques, environnementales ou technologiques ce phénomène se rattache-t-il ? Quelle est l'étendue du phénomène et sa portée transformative ? Que révèlent ces pratiques par rapport à la séparation supposée entre le penser et le faire ? Comment s'articulent ces transformations avec le mouvement plus large des « makers » (Berrebi-Hoffmann et al, 2018) ? Quelles sont ses conséquences potentielles pour l'architecture comme discipline et profession ? Quelles sont les barrières (économiques, juridiques, culturelles, etc.) auxquelles sont confrontées ces pratiques ? Voici quelques questions que ce colloque souhaite aborder.

Axe 1. Histoire et théorie

La fabrique architecturale semble marquée par une dichotomie entre, d'une part, la conception du projet, activité intellectuelle et réflexive, domaine de l'architecte par excellence et, d'autre part, la construction, activité manuelle plutôt à charge des ouvriers et artisans (Vasari, 1550 ; Panofsky, 1924). Cette séparation s'instaure à la Renaissance, époque à laquelle s'effectue une distinction entre arts libéraux et arts mécaniques (Frampton, 1998). Elle s'est accompagnée d'une hiérarchisation théorisée aujourd'hui par les concepts antagonistes de « homo faber » et « animal laborans »

ical, economic, environmental or technological transformations are linked to this phenomenon? What is its extent and its transformative scope? What do these practices reveal about the perceived distinctions between thinking and making? How are these transformations articulated within the broader movement of the makers (Berrebi-Hoffmann et al, 2018)? What are their potential consequences for the professional and disciplinary field of architecture? What are the obstacles (economic, legal, cultural, etc.) that these practices face? Here are some of the questions that we wish to address at this conference. It will be organized along three lines of inquiry outlined below, for which we solicit contributions from researchers, teachers and practitioners in architecture and the social sciences.

Panel 1. History and Theory

Architecture seems affected by a dichotomy between, on the one hand, design, as an intellectual and reflective activity traditionally associated to the field of architecture and, on the other hand, construction, as a manual activity attributed to workers and craftsmen (Vasari, 1550; Panofsky, 1924). This division was established in the Renaissance, when a distinction was made between liberal and mechanical arts (Frampton, 1998). It was supported by a hierarchisation that is now theorized by the opposite concepts of "homo faber" and "animal laborans" (Arendt, 2013). They oppose reflexive abstract knowledge with concrete know-how, generally more disregarded, thereby marking the supremacy of the intellectual professions over the others (Dewey, 2014). In particular, it is the skill of drawing, as the link between the design and construction, that justified this division and the professionalisation of the architects (Evans, 2000; Carpo, 2001; Vesely, 2004). This argument was progressively also reinforced by the development of other specific devices, such as technical specifications, standards, etc. The

(Arendt, 2013) qui opposent les savoirs abstraits réflexifs aux savoir-faire concrets liés à l'artisanat, généralement davantage déconsidérés, marquant ainsi la domination des professions intellectuelles sur les autres (Dewey, 2014). En particulier, c'est le savoir-faire des dessins, entendu comme connecteur entre l'avant-projet et la construction du projet, qui a permis de justifier cette séparation et la professionnalisation des architectes (Evans, 2000 ; Carpo, 2001 ; Vesely, 2004), justification ensuite progressivement renforcée par le développement de divers dispositifs (cahiers spéciaux des charges, normes, etc.). Ce grand partage concepteurs / corps de métiers manuels s'est manifesté dans les domaines de l'enseignement (e.a. par la création des académies d'architecture), de l'organisation du travail (e.a. au travers de l'émergence de la figure du prescripteur [Dupire et al, 1981]), ou du rapport concurrentiel avec d'autres métiers (e.a. vis-à-vis des ingénieurs [Picon, 1994 ; Pfammater, 2000] mais aussi des entrepreneurs en construction et des décorateurs [Heymans 1998]). En même temps, certains travaux insistent sur l'existence de porosités entre conception et construction, indiquant que la rupture n'est, dans les faits, pas si nette (Nègre, 2016 ; Payne, 2016).

Cet axe du colloque propose d'investiguer, au travers de perspectives historiques et théoriques, les liens entre le penser et le faire, dont les évolutions influent sur les contours de la profession d'architecte. Quelles sont les pratiques architecturales qui relèvent des actes du faire et du penser ? Existe-t-il des interconnexions ou s'agit-il de deux actes autonomes qui se succèdent ? Sous quelles formes se sont manifestées les relations entre penser et faire, de l'architecte-arpenteur du Moyen Âge en prise avec le terrain (Ingold, 2013) à des figures hybrides plus récentes continuant à brouiller les frontières professionnelles au-delà des différenciations réglementaires (Pouillon, 2011), jusqu'au développement contemporain de technologies promettant un passage plus im-

division between design and manual trades is manifested in the field of education (e.a. with the foundation of academies), in the organization of labor (e.g. through the emergence of the figure of the prescriber [Dupire et al, 1981]), or in the competitive relationship with other trades (e.g. with engineers [Picon, 1994; Pfammater, 2000], contractors and decorators [Heymans, 1998]). At the same time, some researchers emphasize the existence of porosities between design and construction, indicating that the division is, in fact, not so clear (Nègre, 2016; Payne, 2016).

This line of inquiry proposes to investigate, through historical and theoretical perspectives, the links between thinking and making, their development and how they have affected or affect the boundaries of the architectural profession. What architectural practices emphasize the link between thinking and making, between designing and building? Are there interconnections or are they two autonomous acts that follow each other? What forms do the relationships between thinking and making take – from the architect-surveyor of the Middle Ages engaged on the field (Ingold, 2013) to more recent hybrid figures who blur the professional boundaries beyond regulatory distinctions (Pouillon, 2011), and to the more contemporary development of technologies that promise a more immediate transition from design to manufacturing (Kolarevic, 2003)? Is the current craze for making new, and can we trace its genealogy?

Panel 2. Actors and Engagement

In our contemporary societies, the valorization of making allows to reassess the identities and networks of actors involved in the design and construction of our environments: architects, workers, craftsmen, engineers, manufacturers, sponsors, citizens, future inhabitants, or teachers and students in architecture. Atypical alliances are formed, blurring the conventional

médiat de la conception à la fabrication (Kolarevic, 2003) ? En quoi l'engouement actuel pour le faire est-il nouveau, et peut-on en tracer la généalogie ?

Axe 2. Acteurs et engagement

Dans nos sociétés contemporaines, la valorisation du faire permet d'apporter de nouveaux éclairages sur les identités et les réseaux des acteurs impliqués dans la conception et la construction de l'habiter : architectes, ouvriers, artisans, ingénieurs, industriels, commanditaires, citoyens, futurs habitants, ou encore enseignants et étudiants en architecture. Des alliances atypiques se forment, brouillant la répartition conventionnelle des tâches, des expertises et des responsabilités. Le domaine du design semble également particulièrement marqué par ce phénomène en faisant la part belle à l'artisanat (Adamson, 2013). Au-delà des sphères professionnelles, de nouveaux dispositifs invitent un panel diversifié d'acteurs à prendre part à des activités créatives et constructrices. Le « do-it-yourself » et le « do-it-with-others » s'incarnent dans des pratiques s'appuyant sur des objets divers, inscrites dans des lieux et des organisations multiples (des fablabs, des ateliers ou chantiers participatifs, des associations informelles, des occupations temporaires, des repair cafés, etc.).

Ce phénomène grandissant interpelle : l'époque serait-elle particulièrement marquée par « l'âge du faire » (Lallement, 2015) ? Serait-elle dominée par les « makers », à l'aube d'une troisième révolution industrielle consolidant le capitalisme (Anderson, 2012) ou par des bricoleurs-réparateurs au seuil d'une société plus conviviale, moins « technoscientifique » et décroissante (Aries, 2011) ? Cette valorisation du faire serait-elle le signe d'un désengagement ou d'un repli sur soi, ce que certains observateurs reprochent aux militants de la transition (faire entre nous, faire par nous-mêmes, sans

distribution de tâches, expertise et responsabilités. The field of industrial design also seems particularly marked by this phenomenon, expressed by a revaluation of crafts (Adamson, 2013). Beyond the professional spheres, new initiatives encourage a more diverse set of actors to engage in creative and constructive activities. The "do-it-yourself" and "do-it-with-others" tendencies are embodied in multifarious practices making use of various tools, taking shape in different places and through several kinds of organizations (such as fablabs, participatory workshops, interventions on construction sites, informal associations, temporary occupations, repair cafes, etc.).

This growing phenomenon brings forward a series of challenges: will this era be marked as "the age of making" (Lallement, 2015)? Is this age dominated by makers at the dawn of a third industrial revolution consolidating capitalism, or by repairers on the threshold of a friendlier, degrowing and less technoscientific society (Aries, 2011)? Is the valorization of making the sign of a disengagement or withdrawal from institutional politics, as some argue against those who demand local transitions (do it ourselves, without involving politics or advocating for global change)? Or, on the contrary, are there new forms of political engagements and protest at stake in this movement (Pleyers, 2015; Swyngedouw, 2015)?

In this line of research, we propose to question the social practices of all the actors involved in the design and construction of our environment, the motivations and values that drive them to engage in these practices. Is it about acquiring skills to build individual empowerment and social action (Wright, 2017)? Or is it to promote another vision of the world and, if so, which one? In addition, it is fundamental to understand the way in which the actors involved define their roles, their profession, and their relationships to others.

impliquer le politique, sans revendiquer un changement global) ou, au contraire, une nouvelle forme d'engagement politique, sous des formes contestataires renouvelées (Pleyers, 2015 ; Swyngedouw, 2015) ?

Nous proposons dans cet axe d'interroger les pratiques sociales du faire de l'ensemble des acteurs impliqués dans la conception et la construction de l'habiter du point de vue de leurs motivations et des valeurs qui les poussent à s'y engager. S'agit-il d'acquérir des compétences en vue de renforcer la capacitation individuelle et l'agir social (Wright, 2017) ? Ou encore de promouvoir une autre vision du monde et, le cas échéant, laquelle ? Par ailleurs, il s'agit aussi de comprendre la manière dont les acteurs investis définissent leurs rôles, leur profession et les implications de cette valorisation du faire sur les rapports qu'ils nouent entre eux.

Axe 3. Pratiques, matériaux et outils

La conception architecturale s'établit en partie sur une pensée constructive (Payne, 2016 ; Nègre, 2016). Celle-ci se formalise notamment dans divers dispositifs transactionnels liant projets et matériaux mis en œuvre (plans, détails constructifs, cahiers des charges, visites de chantier, etc.), témoins des passages entre la conception et la construction (Ghyoot, 2018). Certains auteurs estiment néanmoins que l'architecte, en n'entrant pas plus directement en contact avec la matière, reste ancré dans une posture de concepteur-prescripteur déconnectée et peu capable de générer un « savoir pratique » qui émerge en faisant (Ingold, 2017) ou d'investir l'ensemble des conséquences (économiques, sociales, environnementales) de sa pratique (Thomas, 2006). Ainsi, dans les écrits et dans les pratiques, la revalorisation du faire passe souvent, soit par la manipulation directe de la matière (développement d'une connaissance intime, haptique du matériau et d'un savoir-faire artisanal), soit par le développement

Panel 3. Practices, Materials and Tools

Architectural design is partly based on constructive thinking (Payne, 2016; Nègre, 2016). This is formalized in various transactional devices linking the project and the materials implemented (drawings, constructive details, specifications, site visits, etc.), which bear witness of the transition between design and construction (Ghyoot, 2018). However, some authors believe that the architect, by not coming into direct contact with the materials, remains in the distant position of a designer-prescriber, incapable of generating the "practical knowledge" that emerges with making (Ingold, 2017) and of acknowledging all the economic, social and environmental consequences of his or her practice (Thomas, 2006). Hence, the revalorization of making often seems to require, whether a direct manipulation of matter (the development of an intimate, haptic knowledge of the material), or the development of tools to reduce the gap between design and fabrication (the same tool being used to draw the shape and to send the instructions to the actor or the machine in charge of making it) (Corser, 2010).

This line of inquiry proposes to investigate the means and tools that link design with construction by connecting the architects and the materials implemented. What are the benefits of being in direct contact with materials in architectural production? What is expected from a more immediate transition from design to manufacture? How do such architectural practices develop with regard to the industrialization and standardization of building materials? What specific knowledge is produced by the direct manipulation of materials and construction tools? What are the inputs compared to more usual devices linking the project and its materials? What are the contributions in terms of architectural thought and constructive thinking? Can we really speak of immediacy and is the transition from design to fabrication not necessarily mediated? What are the means and tools mobilized to promote these mediations?

d'outils visant à réduire l'écart entre le dessin de l'intention et sa fabrication (le même outil servant à dessiner la forme et à envoyer les instructions à l'acteur ou à la machine chargée de la fabriquer) (Corser, 2010).

Cet axe propose d'investiguer le faire dans la pensée architecturale par le biais des moyens ou outils qui relient conception et construction, et mettent en lien les architectes avec les matériaux mis en œuvre. Quels sont les objectifs inhérents à la revalorisation d'un contact plus direct aux matériaux dans la production architecturale ? Quels sont les attendus d'un passage plus immédiat de la conception à la fabrication ? Comment se développent de telles pratiques dans un contexte d'industrialisation et de normalisation des matériaux de construction ? Quelles sont les connaissances spécifiques produites par la manipulation directe de la matière et des outils de construction ? Qu'apportent-elles de plus que les dispositifs transactionnels traditionnels liant projet et matériaux ? Quels sont leurs apports en termes de pensée architecturale et pensée constructive ? Peut-on vraiment parler d'un rapport immédiat ou est-il nécessairement médié ? Quels sont les moyens et les outils mobilisés pour favoriser ces médiations ?

Bibliographie | Bibliography

Adamson, G. 2013, *The Invention of Craft*, Bloomsbury Academic.

Anderson, C. 2012, *Makers. La nouvelle révolution industrielle*, Pearson.

Arendt, H. 2013, *The Human Condition*, University of Chicago Press.

Aries, P. 2011, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, La Découverte.

Berrebi-Hoffmann, I., Bureau, M.-C., Lallement, M. 2018, *Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social*, Seuil.

Bonsiepe, G. 1985, "Apuntes sobre un mito" in *El diseño de la periferia*, Ediciones Gustavo Gili.

Carpo, M. 2001, *Architecture in the age of printing: orality, writing, typography, and printed images in the history of architectural theory*, MIT Press.

Corser, R. 2010, *Fabricating Architecture: Selected Readings in Digital Design and Manufacturing*, Princeton Architectural Press.

Dewey, J. 2014, *La quête de certitude*, Gallimard.

Dupire, A., Hamburger, B., Paul, J. C. 1981, *Deux essais sur la construction*, Mardaga.

Evans, R. 2000, *The Projective Cast: Architecture and Its Three Geometries*, MIT press.

Frampton, K. 1998, "The Status of Man and the Status of His Objects: A Reading of the Human Condition." In *Architecture Theory Since 1968*, ed. K. Michael Hays, pp. 363-77.

Ghyoot, M. 2018, "Le concepteurs et les matériaux. Liaisons dangereuses – relations platoniques", conférence au DPEA Paris-La-Villette.

Heymans, V. 1998, *Les dimensions de l'ordinaire*, L'Harmattan.

Ingold, T. 2013, *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Routledge.

Kolarevic, B. 2003, *Architecture in the Digital*

Age: Design and Manufacturing, Taylor & Francis.

Lallement, M. 2015, *L'âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Seuil.

Nègre, V. 2016, *L'art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Classiques Garnier.

Payne, A. 2016, *L'architecture parmi les arts. Matérialité, transferts et travail artistique dans l'Italie de la Renaissance*, Hazan.

Panofsky, E. 1968 (1924), *Idea: A Concept in Art Theory*, University of South Carolina Press.

Pfammater, U. 2000, *The Making of the Modern Architect and Engineer: The Origins and Development of a Scientific and Industrially Oriented Education*, Birkhäuser.

Picon, A. 1988, *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Parenthèses.

Pleyers, G. 2015, "The global Age : A social Movement Perspective" in *Global modernity and social contestation*, Bringen, B. M., Domingues, J. M. (dir.), Sage.

Pouillon, F. 2011, *Mon ambition*, Éditions du Linteau.

Sennett, R. 2009, *The Craftsman*, Penguin Group.

Swyngedouw, E. 2015, « Dépolitisation/Le politique », in *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, D'Alisa, G., Demaria, F., Kallis, G., Le passager clandestin.

Thomas, K. L. 2006, *Material Matters: Architecture and Material Practice*, Routledge.

Vesely, D. 2004, *Architecture in the Age of Divided Representation: The Question of Creativity in the Shadow of Production*, MIT press.

Vasari, G. 2007 (1550), *Vie des artistes*, Bernard Grasset.

Wright, E. O. 2017, *Utopies réelles*, La Découverte

PROGRAMME

Mardi 18 février | Tuesday, February 18th

08h45 Accueil | *Reception*

09h00 Introduction | *Introduction*

09h15 **Conférence introductive** | *Opening Lecture*
Tim Ingold - "Making Growing Thinking"

10h15 Pause Café | *Coffee break*

10h30 **Panel 1 : Histoire et théorie** | *History and theory*
Discutant | Respondent : Pierre Chabard

Workshopping - Henry van de Velde, the Bauhaus and hands-on education
Ole W. Fischer

"Building as a Verb:" Charles W. Moore and Yale's First-Year Building Project
Richard W. Hayes

The Veil of Strange Indeterminate Being: The Vital Sympathy of a Ruskinian Aesthetics of Imperfection
Bart Decroos

Quand faire, c'est penser : le bricolage en architecture comme art de la crise ?
Fanny Léglise

13h00 Pause déjeuner | *Lunch break*

14h00 **Panel 2 : Acteurs et engagement** | *Actors and engagement*
Discutantes | Respondents: Elise Macaire et Véronique Biau

Architecture et artisans dans les *Nouvelles de Nulle Part* de William Morris
Simon Bertrand

A Catalyst for Craft. Challenges and Opportunities for an Earth Building Initiative in Oman
Wayne Switzer

Histoires de faire : Les Ajap 2018, des architectes de l'action
Margaux Darrieus

Faire soi-même (auto-construire) : un travail émancipateur ?
Sandra Fiori, Rovy Pessoa Ferreira, Tanais Rolland

16h30 Pause Café | *Coffee break*

17h00 **Table Ronde "Enseigner l'architecture par le faire"** | *Roundtable "Teaching Architecture by Doing"*
Modérateur: Jean-Philippe Possoz

EPFL, Suisse | Julien Lafontaine Carboni, Agathe Mignon, Camille Hélène Vallet

ENSA Lille, France | Ghislain His

ENSA Montpellier, France | Khedidja Mamou, Jean-Paul Laurent, Yannick Hoffert

ENSAL Lyon, France | Estelle Morle

PUCV Valparaiso, Chili | Daniela Salgado, Alvaro Mercado

Rural Studio, USA | Marie & Keith Zwaistowski

19h00 **Vernissage de l'exposition X Artefacts & Cocktail dinatoire** (sur réservation) |
Opening of the exhibition X Artefacts & Walking Dinner (upon registration)

Mercredi 19 février 2020 | Wednesday, February 19th

09h00- ~~Accueil~~ | ~~Reception~~ (Annulé | Cancelled)

09h15- ~~Conférence introductive~~ | ~~Opening Lecture~~
~~Marie-Christine Bureau - "Le mouvement Faire : quels enjeux de société et quels effets sur les pratiques ?"~~

10h15 Accueil | *Reception*

10h30 **Panel 3 : Pratiques et matériaux** | *Practices and materials*
Discutant | Respondent : David Vanderburgh

Material culture in the making
Eireen Schreurs

Epistemology of the Making of thin Concrete Shells. Heinz Isler's Experimental Approach
Egor Lykov

L'idéologie du continu et l'architecture hyper-standard
Léda Dimitriadi

Le détail d'architecture à l'épreuve du réemploi, médiations entre expertise et expression
Louis Destombes

13h00 Pause déjeuner | *Lunch break*

14h00 **Visites de terrain** | *Site visits*
Design with Sense - Collectif Dallas - BC architects & studies

17h15 Conclusions | *Conclusions*

18h00 **Conférence de clôture** | *Closing Lecture*
Marie & Keith Zawistowski (OnSITE) - "Reality Check"

19h00 Drink de clôture | *Closing Drink*

KEYNOTESPEAKERS

TIM INGOLD

Anthropologue, professeur émérite d'anthropologie sociale à l'université d'Aberdeen. Ingold développe actuellement son enseignement et sa recherche sur les liens entre l'anthropologie, l'archéologie, l'art et l'architecture (les '4A'), conçus comme des manières d'explorer les relations entre les êtres humains et les environnements qu'ils habitent. | Anthropologist, School of Social Science, University of Aberdeen. Ingold is researching and teaching on the connections between anthropology, archaeology, art and architecture (the '4 As'), conceived as ways of exploring the relations between human beings and the environments they inhabit.

MARIE-CHRISTINE BUREAU (Annulé | Cancelled)

Sociologue, chargée de recherches au LISE-Cnam-CNRS. Son travail se situe à l'intersection entre la sociologie du travail, la sociologie de la culture et la sociologie de l'acton publique. Elle a notamment co-écrit l'ouvrage *Makers, Enquête sur les laboratoires du changement social*. | Sociologist, in charge of research at LISE-Cnam-CNRS. Her current work lies at the intersection between the sociology of work, the sociology of culture and the sociology of public acton. She is a co-author of the book *Makers, Enquête sur les laboratoires du changement social*.

OnSITE ARCHITECTURE

Marie et Keith Zawistowski, architectes, bâtisseurs et enseignants. OnSITE est un laboratoire d'architecture et de construction, né de l'idée qu'une architecture durable, intemporelle et signifiante culturellement émerge d'une compréhension fine des personnes et des lieux. | Marie & Keith Zawistowski, architects, builders and educators. OnSITE is a laboratory of both architecture and construction, born from the idea that durable, timeless and culturally significant works of architecture emerge from an intimate understanding of people and place.

PANELS THEMATIQUES | THEMATIC SESSIONS

HISTOIRE ET THÉORIE | HISTORY AND THEORY

Discutant | Respondent: Pierre Chabard

Workshopping - Henry van de Velde, the Bauhaus and hands-on education

Ole W. Fischer

En mars 1919, Walter Gropius fusionnait l'École des arts décoratifs et l'Académie des beaux-arts, pour former le fameux "Bauhaus" à Weimar, dont les fondations architecturales et théoriques (les bâtiments et la pédagogie) avaient été érigées par Henry van de Velde deux décennies plus tôt. Ce papier investigate la continuité des concepts pédagogiques autour des ateliers par la pratique (hands-on) depuis la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu des années 1920, de manière à considérer quelques unes des particularités de ce modèle ainsi que la manière dont il vise la synthèse des arts. Un aspect qui est rarement abordé concerne les objectifs (et les problèmes) économiques d'une pédagogie basée sur des ateliers orientés vers la production (production-oriented workshop pedagogy). Une autre question propre à la modernité qui n'est pas résolue porte sur la critique de la civilisation industrielle, la séparation bourgeoise entre le privé et le public, la division entre culture et nature, et la division du travail, que Van de Velde, et Gropius à sa suite, espéraient dépasser en implémentant une culture du "faire". À partir de ces cas d'étude historiques, il est possible de tirer des leçons critiques quant au succès actuel des fab-labs et des ateliers par le faire dans les écoles d'architecture.

In March 1919 Walter Gropius merged the pre-existing Grand Ducal School of Applied Arts with its sister institution for Fine Arts to the famous "Bauhaus" in Weimar, which opened in the built as well as pedagogical structures established by Henry van de Velde two decades prior. This paper will look into the continuity of the pedagogical concepts of hands-on workshop institutions from the late 19th century to the mid-1920s in order to address some of the peculiarities of this model and the strive for a synthesis of arts. One aspect often underrepresented are the economic goals (and problems) of the production-oriented workshop pedagogy. Another unresolved question of modernity revolves around the critique of industrial civilization, bourgeoisie separation of private and public, the divide between culture and nature, and the division of labour, which already van de Velde and then Gropius hoped to overcome with a culture of "making". From this historic case studies one can draw critical lessons for the current hype around fab-labs, design-build and maker-schools in design pedagogy.

“Building as a Verb:” Charles W. Moore and Yale’s First-Year Building Project

Richard W. Hayes

L'architecture postmoderne a souvent été interprétée comme scénographique, par contraste avec l'effort tectonique du modernisme. Il peut donc paraître surprenant d'apprendre que le plus ancien programme “design-build” dans une école d'architecture américaine a été fondé par l'architecte Charles W. Moore au cours de son mandat comme doyen du département d'architecture de Yale University. Chaque année depuis 1967, les étudiants de première année de Master à Yale conçoivent et construisent, dans un effort collectif, un bâtiment pour un client de la société civile. Le programme a été lancé dans le contexte de l'activisme social et des importants changements institutionnels qui ont marqué les années 1960. Par ailleurs, la naissance de ce programme doit beaucoup à l'avancée conceptuelle de Moore qui lui a permis de concevoir l'introduction du travail manuel dans le cursus d'une des universités d'élite les plus renommées du monde. Cette contribution se focalise sur la manière dont Moore conçoit la construction comme une activité transitive, comme l'exprime la phrase “building as a verb” (“construire en tant que verbe”). La facilité d'assemblage des structures bois caractéristiques de la construction en Amérique du Nord a rendu l'initiative de Moore plus aisée. Les ambitions progressives d'un point de vue social et éducatif de Moore ont aussi joué un rôle important. Ce colloque sur le thème “Penser-Faire” peut servir à mettre en évidence les liens surprenants entre une figure érudite et académique comme Moore et son rôle majeur dans l'apprentissage par le faire.

Postmodern architecture has often been interpreted as scenographic, opposed to the tectonic strain in modernism. It may thus come as a surprise to learn that the oldest design-build program in an American school of architecture was founded by postmodern architect Charles W. Moore during his tenure as chairman of Yale's department of architecture. Every year since 1967, first-year graduate students at Yale have designed and constructed—as a class effort—a building for a community-based client. The program began in a context of social activism and dramatic institutional change during the 1960s. Also important was the conceptual breakthrough on Moore's part that allowed him to conceive of introducing manual labor into the curriculum of one of the world's most elite universities. My paper focuses on Moore's understanding of construction as a transitive activity, as conveyed in the phrase “building as a verb.” The ease of assembly intrinsic to wood frame construction characteristic of North America facilitated Moore's initiative. Equally important were Moore's progressive social and educational goals. The conference theme of “Thinking-Making” can serve to highlight the unexpected connections between an erudite and scholarly figure like Moore and his milestone achievement in learning by doing.

How Gothic is Contemporary Architecture?

Bart Decroos

Cette intervention traite du débat contemporain sur la matérialité en considérant les pratiques architecturales actuelles en Belgique à la lumière des écrits du critique de l'époque victorienne John Ruskin. Les théories architecturales de Ruskin sont ici comprises comme un argument en faveur d'une "esthétique de l'imperfection", qui répond à l'aliénation esthétique issue de l'industrialisation de l'Europe du XIXe siècle. Mobilisant la notion de "sympathie des choses" proposée par Lars Spuybroek, une telle esthétique de l'imperfection recoupe les théories actuelles de l'agentivité matérielle, interprétée et comprise comme vitalisme matériel. Enfin, la pratique des architectes De Vylder Vinck Taillieu sert d'étude de cas afin d'illustrer la dimension "sympathique" sur les plans technologique, historique et matériel.

This paper connects the contemporary debates on materiality to the writings of the Victorian critic John Ruskin as a lens to frame current architectural practices in Belgium. Ruskin's architectural theories are understood here as an argument in favour of an 'aesthetics of imperfection', as a response to the aesthetic alienation that resulted from the industrialisation of nineteenth-century Europe. Using Lars Spuybroek's notion of a 'sympathy of things', such an aesthetics of imperfection is then connected to current theories of material agency, but instead becomes understood as a material vitalism. Finally, the practice of Architecten De Vylder Vinck Taillieu serves as a case study to further develop the 'sympathy' on three levels: technological, historical and material.

Quand faire, c'est penser : le bricolage en architecture comme art de la crise ?

Fanny Léglise

Le clivage entre théorie et pratique s'est développé avec l'arrivée de la science moderne, engageant, notamment en architecture, une séparation entre savoir et faire, penser et agir, conception et construction. Depuis les années 1960, une revalorisation du faire, les recherches sur le « praticien réflexif » et la culture de l'artisanat, ouvrent à de nouvelles pratiques. Le bricolage développé par Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage* (1962) définit une science du concret à égalité avec la pensée scientifique et renoue avec un concepteur en prise avec la situation. Nous proposons, en nous centrant sur cette notion, d'observer une série d'expérimentations qui entrent en résonance avec la crise et placent les architectes sur les chemins d'un faire collectif, aux côtés des usagers. Par ces exemples – publications comme projets –, nous envisagerons ce que nous nommons *art de la situation*, dont la puissance, issue des liens renouvelés entre penser et faire, invite à reconsidérer le métier d'architecte.

The divide between theory and practice developed with the advent of modern science, and involved, in architecture among other fields, a separation between knowing and making, thinking and doing, design and construction. Since the 1960s, a revaluation of making, research on the “reflexive practitioner” and crafts culture have opened up new practices. The “*bricolage*”, as developed by Claude Lévi-Strauss in *The Savage Mind* (1962), defines a concrete science on an equal footing with scientific thought and reconnects with a designer in touch with the situation. By focussing on this notion, we propose to observe a series of experiments that engage with the crisis and set architects on the path of collective making alongside users. Through these examples – books and projects – we will consider what we call *an art of the situation*, which power, stemming from renewed links between thinking and making, invites us to reconsider the profession of the architect.

Architecture et artisans dans *Nouvelles de nulle part* de William Morris

Simon Bertrand

William Morris (1834-1896), artiste et communiste disait: "Je n'ai qu'un sujet de conférence: les relations de l'art au travail". Et, toujours selon lui, si un domaine permet de juger de l'état d'une société sous ces deux aspects, c'est bien l'architecture. Celle du milieu du XIXe siècle, et les conditions de sa production, ne lui inspire que haine et dégoût pour la civilisation marchande. L'architecture nouvelle ne pouvant émerger dans un monde de douleur et d'injustice, William Morris nous en donne un aperçu conséquent dans les *Nouvelles de nulle part* (1890), un roman utopique dont l'action se déroule au XXIIe siècle, dans l'Angleterre du communisme intégral. Là-bas, les rôles liés à la division du travail, architectes et constructeurs, artisans et ouvriers, n'ont plus cours, remplacés par le "travail-dans-la-joie", et la libre association.

William Morris (1834-1896), an artist and a communist, used to say: "I have only one subject on which to lecture: the relation of art to labour". According to Morris, if there is one field in which the state of a society can be judged from these two points of view, it is architecture. Thus, the architecture of the mid-nineteenth century and the conditions of its production inspired him only hatred and disgust for the commercial civilization. Consequently, since new architecture cannot emerge in a world of pain and injustice, William Morris gives us a significant account of it in *News from Nowhere* (1890), a utopian novel set during the twentieth century in the England of integral communism. There, the roles linked to the division of labour, architects and builders, craftsmen and workers, are no longer in use, but instead replaced by "work pleasure" and free association.

A Catalyst for Craft. Challenges and Opportunities for an Earth Building Initiative in Oman

Wayne Switzer

Alors que la valorisation de la construction en terre met souvent en avant les aspects écologiques du matériau, le lien avec la main d'œuvre artisanale qu'elle requiert apparaît crucial pour le succès global de la durabilité. Récemment, des bâtiments en terre notables ont émergé tant dans des contextes industrialisés que non industrialisés. Cependant, le Moyen Orient manque particulièrement d'exemples. Dans cette région, l'artisanat a connu un glissement sismique – un déplacement de matériaux et d'artisans qui a créé des dépendances ayant fondamentalement ébranlé la culture constructive. En observant l'érosion de l'artisanat à Oman, ainsi que les valeurs et l'engagement des acteurs cruciaux, les soubassements d'une construction durable dans cette région seront éclairés. Lancée en 2019 par l'Université Allemande de Technologie, Earthen Building Initiative souligne comment le caractère local des bâtiments en terre, couplé avec leur potentiel de mécanisation, constituent une rare opportunité de catalyser la main d'œuvre artisanale à Oman. À ce titre, nous investiguons pour déterminer si les fondations d'un nouveau secteur de la construction peuvent être posées, un secteur qui associe une main d'œuvre hautement qualifiée à un matériau abondant et peu consommateur d'énergie. Au-delà du matériau lui-même, comment la synergie des parties prenantes devient une condition du changement ?

Though the valorization of earthen construction often highlights ecological aspects of the material, the link to craftsmanship appears critical to the larger success of sustainability. Recently, noteworthy earthen buildings have emerged from both industrialized and non-industrialized contexts. Yet, the Middle East is notably lacking in examples. In this region, craftsmanship has undergone a seismic shift - one where a displacement of materials and makers has created dependencies, which have fundamentally undermined the building culture. Focusing on the erosion of craft in Oman, along with the values and engagement of relevant actors, the underpinnings of sustainable building in this region are illuminated. Launched in 2019 by the German University of Technology, the Earthen Building Initiative outlines how the localized nature of earthen building, coupled with the potential for mechanization, presents a unique opportunity to catalyze craftsmanship in Oman. To this, we inquire whether the foundations for a new construction sector could be laid, one that applies a highly skilled workforce to an abundant low-energy material. Beyond the material itself, how can stakeholder synergy become the precondition of change?

Histoires de faire : Les Ajap 2018, des architectes de l'action

Margaux Darrieus

L'architecture n'est pas qu'un objet, c'est aussi une action qu'il faut soigner. Faire, et même « bien faire son métier », est le principe fédérateur des lauréats des Albums des jeunes architectes et paysagistes 2018 (Ajap). Avec des formules entrepreneuriales favorisant la concertation confraternelle, en célébrant collectivement le chantier, en privilégiant le consensus plutôt que la prescription ; en réalité, avec des pratiques se rapprochant de celles des tenants du mouvement maker, les Ajap 2018 positionnent l'architecte comme le principal acteur de la fabrique de l'espace à savoir construire de pair des situations spatiales et humaines. Cette communication propose de réaliser, à partir d'entretiens avec ces jeunes professionnels, une sociologie du travail – de l'agence jusqu'au chantier – de l'architecte qui revendique les qualités de l'action de conception et de construction de l'espace. Et de questionner l'influence de cet intérêt sur l'espace qui en émerge.

Architecture is not only an object, it is also an action that must be taken care of. Doing, and even “doing well”, is the 2018 winners of the Ajap's philosophy (*Albums des jeunes architectes et paysagistes*). With companies favouring mutual consultation, collectively celebrating the building site and favouring consensus rather than prescription, Ajap 2018 positions the architect as the main player in the making of space who knows how to build spatial and human situations together, with practices similar to those of the make movement. From interviews with these young professionals, this communication proposes to do a sociology of the work – from the studio to the building site –, of architects who asserts the qualities of designing and constructing space. And question the influence of this interest on the space that emerges from it.

Faire soi-même (auto-construire) : un travail émancipateur ?

Sandra Fiori, Rovy Pessoa Ferreira, Tanaïs Rolland

À partir de la mise en dialogue de deux thèses en cours (l'une, en philosophie politique, portant sur la participation radicale aux formes urbaines ; l'autre, en architecture, interrogeant les mécanismes de reproduction de la ville précaire à partir de la description des formes d'autoconstruction au sein d'une grande favela de Sao Paulo), cette contribution s'intéresse aux valeurs et aux imaginaires de l'autoconstruction. De l'émancipation par le faire soi-même traversant les courants alternatifs depuis les années 1970, à la réappropriation libérale des "vertus" du bidonville, comment interpréter la romantisation des pratiques d'autoconstruction et clarifier les interprétations politiques dont elles font l'objet ? En mobilisant des écrits théoriques des années 1960-70 (Ivan Illich parmi les fondateurs de l'écologie politique, sociologues et critiques néo-marxistes brésiliens), le corps de cette contribution confronte les analyses qui rattachent l'autoconstruction à un horizon utopique d'émancipation à celles qui en critiquent la fonction au sein de l'économie de marché.

This paper is based on a dialogue between two current pieces of research: one in political philosophy about radical participation to urban forms and the other one in architecture, studying how urban precarity reproduces itself by describing forms of self-building in a large favela of Sao Paulo. This contribution focuses on the values and imaginaries associated with the notion of self-building: from self-making as an emancipation process claimed by alternative movements since the 1970s, to the neo-liberal reappropriation of slums' "virtues", and the analyses of the romanticization of self-building practices. By using theoretical writings of the 1960s-70s (Ivan Illich among the founders of political ecology; Brazilian neo-Marxist authors in sociology and urban studies), the paper discusses some analyses which situate self-building either into a utopian perspective or into a critique of labour and the market economy.

Material culture in the making

Eireen Schreurs

La relation entre penser et faire est particulièrement importante lorsque les architectes sont confrontés à l'innovation matérielle. Le processus de conception et de construction devient alors un laboratoire qui interroge les cultures matérielles existantes dès la fabrication. Dans la recherche historiographique, la "voix" de l'architecte est bien décrite, alors que le côté matériel du dialogue et son influence sur le débat architectural sont largement ignorés. La Postsparkasse (Vienne, 1906) sera utilisée pour comprendre comment son architecte Otto Wagner a utilisé la nouveauté matérielle qu'est le fer. L'intervention suit les colonnes de fer de la Kassesaal, de la fouille et de la production à son montage. A-t-on laissé ses propriétés chimiques et physiques être visibles ? Et si oui, comment pourrait-on célébrer ses marques de production et d'assemblage, et produire encore une œuvre qui exprime la monumentalité ? Regarder la culture de la construction à partir de l'agencement du matériau et comprendre sa puissance transgressive, c'est jeter un nouvel éclairage sur la façon dont la réflexion sur la culture matérielle est influencée par la fabrication.

The relation between thinking and making is particularly urgent when architects are confronted with material innovation. The design and construction process then become a laboratory that questions existing material cultures from the making. In historiographic research the 'voice' of the architect is well described, whereas the material side of the dialogue, and its influence on the architectural debate is largely ignored. The Postsparkasse (Vienna, 1906) will be used to gain insight in how its architect Otto Wagner used the material novelty of iron. The paper follows the iron columns of the Kassesaal, from the delving and production to its montage. Were its chemical and physical properties allowed to be visible? And if so, how could its marks of production and assembly be celebrated, and still produce a work that expressed monumentality? To look at building culture from the agency of the material, and to understand its transgressive power, sheds a new light into how thinking on material culture is influenced by the making.

Epistemology of the Making of thin Concrete Shells. Heinz Isler's Experimental Approach

Egor Lykov

Ce papier explore l'œuvre de l'ingénieur suisse Heinz Isler (1926-2009) au vu de son engagement dans l'expérimentation, et aborde les techniques et les matériaux qu'il utilisait dans les premières phases de ses recherches de formes pour des coques en béton. La principale hypothèse est qu'Isler utilisait des techniques culturelles archaïques quand il développait sa méthodologie de recherche de formes, et que ces techniques peuvent être comparées à des procédés de la vie quotidienne, quand des procédés physiques, naturels, font le travail et qu'il est seulement en train de les observer "travailler". Les matériaux fluides, avec lesquels Isler expérimentait (terre, béton, glace et mousses synthétiques) seront dès lors considérés comme des objets épistémiques, qui permettaient à la créativité d'Isler de se déployer et influençaient sa pensée architecturale (et même artistique). Ces contacts directs et fructueux avec les matériaux s'avèrent être le résultat de la frugalité des dispositifs expérimentaux d'Isler, et de l'analogie entre l'efficacité 'naturelle' des matériaux et l'économie de la construction qui lui était contemporaine.

The present paper explores the oeuvre of the Swiss civil engineer Heinz Isler (1926–2009) regarding his engagement with experimental design and addresses materials and techniques used by him at the early stages of the form-finding of thin concrete shells. The main hypothesis is that Isler used archaic cultural techniques when developing his form-finding methodology which can be compared with the processes of everyday life when natural processes (forces) did his job and he was only observing their "work". The fluid materials, with which Isler experimented (earth, concrete, ice, and synthetic foams), will, therefore, be considered epistemic objects, which allowed Isler's creativity to unfold and influenced his architectural (or even artistic) thinking. These fruitful direct contacts with materials prove as a result of the frugality of Isler's experimental settings and the analogy between 'natural' efficiency of materials and contemporaneous construction economy.

L'idéologie du continu et l'architecture hyper-standard

Léda Dimitriadi

Malgré le caractère discret de l'ordinateur, l'idéologie architecturale portée par les milieux investis dans les technologies avancées au tournant du XXI^e siècle s'appuie sur le concept du *continu*, décliné en différents aspects. L'idéal de la continuité conception-fabrication, qui suppose un processus ininterrompu de la conception/représentation informatique du projet à sa production par des machines automatisées, ancre davantage cette rhétorique dans le faire. Le protagoniste devient ainsi la machine à commande numérique, souple, précise, accomplissant la promesse d'une production en série mais diversifiée, opposée à celle de l'industrialisation de l'après-guerre. Or standardisation et normalisation ont plusieurs visages. La mécanisation intensive peut-elle s'en affranchir ? Suivant Pierre Veltz, qui parle d'une société hyper-industrielle plutôt que d'une société post-industrielle, nous nous interrogeons quant à savoir si l'horizon qui se profile ne risque pas de pencher du côté du « hyper-standard » plutôt que du « non-standard ».

In spite of the discrete nature of digital computers, the architectural ideology in the milieus invested in advanced technologies at the turn of the 21st century is based upon the concept of the *continuous* in various aspects. The ideal of the continuity between design and manufacturing, also known as “file-to-factory”, meaning an uninterrupted process from the computer-aided design of the project to its production by automated machines, further attaches this concept to the *making*. The flexible, precise computer numerically controlled machine plays then a key role, fulfilling the promise of diversified mass production, opposed to that of post-war industrialisation. However, standardisation has multiple faces; can intensive mechanisation be separate from it? Following Pierre Veltz talking about a hyper-industrial society rather than a post-industrial one, we question whether computer-aided construction is not likely to evolve towards “hyper-standard” rather than “non-standard” production.

Le détail d'architecture à l'épreuve du réemploi, médiations entre expertise et expression

Louis Destombes

Si l'appropriation récente du réemploi par les architectes est généralement présentée dans une optique de revalorisation du faire et de la matérialité, le concepteur doit, en pratique, mobiliser une expertise autant réglementaire et assurantielle que strictement constructive pour composer avec un contexte technico-normatif auquel le réemploi ne manque pas de déroger. A l'inverse d'un rapprochement entre architectes et artisans, le réemploi ne contribuerait-il pas plutôt à renforcer le filtre de conformations normatives qui structurent les échanges entre maîtres d'ouvrages, concepteurs et exécutants ? Prenant pour cas d'étude une vêtture de façade en bois de réemploi conçue par l'agence Jean Bocabeille Architectes, nous analysons la genèse de ses détails constructifs afin de comprendre les rôles respectifs joués par le maître d'ouvrage, l'architecte, l'artisan et le bureau d'étude réemploi. Un parallèle analogique avec la dialectique ingénieur/bricoleur imaginée par Levi-Strauss permettra d'interroger la posture spécifique du concepteur en réemploi au regard des théories modernes du détail d'architecture.

The recent takeover of reuse in architecture is usually presented in the perspective of a return to the thematic of making and materiality. In practice however, one must harness a legal and insurance-based expertise, as much as building skills, in order to cope with the techno-normative context from which reuse necessarily derogates. Instead of getting designers closer to craftsmen, reuse may well straighten the normative circumspection that filter exchanges between owners, designers and executors? Taking for case-study a cladding made with reclaimed wood designed by Jean Bocabeille Architecte, we trace the respective actions of owner, architect, craftsman and reuse expert, through an analysis of details genesis. An analogical parallel with Levi-Strauss' dialectics of tinkerer and engineer is raised in order to map out the specificity of reuse designing in relation to the modern theorization of the architectural detail.

EXPO X ARTEFACTS



Collectif Dallas



BC Architects & Studies



Alive Architecture

X Artefacts ce sont dix objets qui rendent compte de moments où les architectes invités ont choisi de s'impliquer physiquement dans la production, la confection, l'assemblage ou la mise en œuvre de matériaux ou d'éléments de construction. Prototypes, échantillons, et autres artefacts réunis dans l'exposition, témoignent d'une situation où les architectes invités ont dérogé à leur rôle traditionnel de concepteur-prescripteur pour s'engager dans le champ du faire. | X Artefacts exhibits ten moments when the invited architects got physically involved in the production, fabrication or implementation of building materials. Prototypes, samples and other artefacts in the exhibition bear witness to these situations, when the architects departed from their role as designers-prescribers to engage in making.

Avec | *With*

Alive, *architecten de vylder vinck taillieu*, Atelier Alain Richard, BC Architects & Studies, Collectif Dallas, Design with Sense, Karbon, Mamout, Antoine Trémège [Ouest], and Rotor.

TABLE RONDE ENSEIGNEMENT | ROUND TABLE ABOUT PEDAGOGY

En Belgique et ailleurs, les démarches pédagogiques articulant conception architecturale et construction semblent se multiplier, articulant divers outils, formes et échelles : du fablab au chantier participatif, de la scénographie à la mise en oeuvre d'artefacts voire de bâtiments, du workshop occasionnel à l'atelier magistral, etc. Vu les nombreuses propositions abordant de telles expériences pédagogiques suite à notre appel à communications, nous avons saisi l'opportunité de réunir un panel international d'enseignants qui développent des supports d'apprentissage en architecture par le faire. Cette table ronde sera suivie d'une seconde spécifiquement centrée sur le contexte belge, organisée en mars au sein de la Faculté d'architecture de l'ULiège.

Il s'agit ici, dans un premier temps donc, de capter un bruit de fond international, de faire ressortir les enjeux pédagogiques des articulations penser - faire, pour en questionner les spécificités, limites et articulations dans le milieu de l'enseignement de l'architecture. Ce premier débroussaillage s'établit autour d'une question principale : Quels architectes, les enseignants, mobilisant des supports d'apprentissage impliquant le faire, veu-

lent-ils former ? Il ne s'agit donc pas de s'intéresser aux résultats formels, mais bien d'en questionner les modalités et les effets pédagogiques recherchés. En quoi l'enseignement par le faire favoriserait-il des savoirs voire des postures particuliers dans le chef des futurs architectes ? En quoi ces formes d'enseignement permettent-elles de les armer pour répondre aux enjeux sociétaux auxquels ils seront confrontés ? Quels sont les moyens déployés pour atteindre les objectifs visés ? Quelles sont les spécificités et complémentarités des pratiques pédagogiques mobilisant le faire par rapport aux enseignements traditionnels ? Quelles en sont les limites ? Quelles sont les retombées effectives en opposition aux effets escomptés ? Etc.

In Belgium and abroad, pedagogical approaches linking architectural design and construction seem to be multiplying, articulating various tools, forms and scales: from the fab lab to the participative building site, from the scenography to the fabrication of artefacts and even buildings, from the occasional workshop to the major studio, etc. Given the numerous proposals addressing such ped-

agogical experiences responding to our call for papers, we took the opportunity to bring together an international panel of teachers who develop learning methods by doing in architecture through a round table, that will be followed by a second one specifically focused on the Belgian context, organized in March at the Faculty of Architecture of the ULiège.

Capturing an international background noise, we aim to bring out the state of thinking- doing articulations, examining the specificities, limits and articulations in the field of architectural education. This first attempt will be established around the following questions: Which architects

do the teachers –mobilizing learning supports implying hand-on approaches– want to train? Therefore, we are not interested in the formal results, but rather on questioning the modalities and pedagogical effects sought. How teach by doing would promote specific knowledge or even particular postures on the future architects? How these forms of teaching equipped them to react to the societal challenges they will face? What means are deployed to achieve the purposes? Which are the specificities and complementarities of the pedagogical practices that mobilize them from traditional teaching? What are the limits? What are the actual outcomes as opposed to the expected effects? Etc.

Avec | *With*

EPFL, Suisse | Julien Lafontaine Carboni, Agathe Mignon, Camille Hélène Vallet

ENSA Lille, France | Ghislain His

ENSA Montpellier, France | Khedidja Mamou, Jean-Paul Laurent, Yannick Hoffert

ENSAL Lyon, France | Estelle Morle

PUCV Valparaíso, Chili | Daniela Salgado, Alvaro Mercado

Rural Studio, USA | Marie & Keith Zawistowski

VISITES DE TERRAIN | SITE VISITS

BC Materials

Société coopérative liée au bureau d'architecture BC Architects and Studies, BC Materials développe une gamme de matériaux de construction (pisé, blocs de terre comprimée, enduits) à partir de terres d'excavation issues de chantiers bruxellois, suivant des logiques de construction circulaire, locale et écologique. La visite se passera sur le site de production qu'ils ont aménagé eux-mêmes. | BC Materials is a cooperative started by the architecture firm BC architects & studies. They develop building materials (mixed rammed earth, compressed-earth blocks, earth plasters), from local earth excavated from construction sites in Brussels, following a circular and ecological logic. The visit will take place in their production facility, which they designed and built.

<http://architects.bc-as.org/>

Design with Sense

Regroupant architectes, artisans et designers, Design With Sense cherche à mêler plus directement conception et construction. Leurs projets vont du mobilier à l'architecture d'intérieur et manifestent leur intérêt pour le réemploi. Nous visiterons leur atelier de menuiserie, et deux de leurs réalisations : la bibliothèque Sint-Gillis et les locaux du CPAS de Saint-Gilles. | Design with Sense gathers architects, craftsmen and designers. They do both design and construction. Their projects range from pieces of furniture to interior design, and bear witness to their particular interest in reused materials. The visit will start from their shop and continue with two projects: the Flemish library and the CPAS of Saint-Gilles.

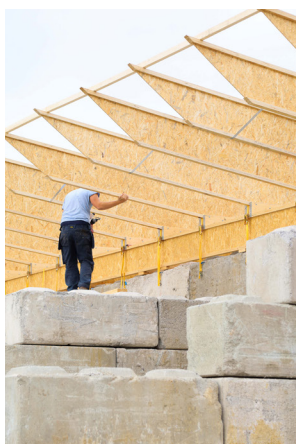
<http://designwithsense.be/>

Fablab ULB et Collectif Dallas

Le Fablab de l'ULB rend disponibles une série d'outils de fabrication digitale. La visite permettra de voir des réalisations du cours Digital Fabrication Studio. La visite se poursuivra avec le collectif d'architectes Dallas, qui développe une pratique croisant conception et mise en oeuvre. Ils présenteront leur bureau rénové entièrement de leurs mains, ainsi que leur projet Vélodroom réalisé dans le cadre d'une occupation temporaire en collaboration avec les artistes Bruno Herzele et Elke Thuy. | The visit will start at Fablab ULB, to see their tools for digital fabrication and the projects of the Digital Fabrication Studio. The visit will continue with Collectif Dallas, a group of young architects who develop a practice allying design and construction. They will show their studio, recently renovated with their own hands and tools, and also their project Velodroom, a temporary structure they designed and built in collaboration with the artists Bruno Herzele and Elke Thuy.

<http://fablab-ulb.be/>

<https://collectifdallas.eu/>



BC Materials



Design with Sense



Collectif Dallas

INTERVENANTS | CONTRIBUTORS

Panels Thematiques | Thematic Sessions

Simon Bertrand est doctorant depuis 2018 et aujourd'hui membre du laboratoire hortence à la faculté d'architecture La Cambre Horta (ULB). Ses recherches en art de bâtir, encadrées par Wouter Van Acker, visent à développer et promouvoir une lecture critique de l'histoire de la pensée de l'architecture du XIXe siècle en considérant l'apport des personnes et des mouvements communistes, avec une attention particulière pour celle de William Morris. Titulaire en 2009 d'un Master en Espace urbain de l'ENSAV La Cambre, il s'est ensuite orienté vers la construction grâce à l'enseignement en cours du soir dispensé à Saint-Luc Bruxelles pour devenir maître d'œuvre, puis menuisier ébéniste aux Arts et Métiers de la Ville de Bruxelles. Il a dirigé de 2012 à 2017 les ateliers de production de l'asbl Recyclart au sein desquels il a pu développer des partenariats avec différents collectifs d'architecte, des écoles notamment la faculté d'architecture La Cambre Horta (ULB) et l'Académie royale des Beaux-Arts (ENSBA) et des associations de quartier. Il a créé au sein de Recyclart une structure d'édition et de fabrication artisanale de mobilier, FILANTROPIE, promouvant le travail de jeunes créateurs, architectes et designers. En 2015 et 2016, il était invité à animer un atelier d'initiation au travail du bois à la faculté d'architecture La Cambre Horta (ULB).

Margaux Darrieus est architecte, docteure en architecture et maîtresse de conférences associée à l'ENSA Paris-Malaquais, membre associée du laboratoire ACS/UMR AUSser/CNRS 3329. Considérant la production de l'espace comme une pratique collective à l'intérieur de laquelle l'architecte doit déployer des stratégies pour exister et faire exister ses projets, ses recherches interrogent les manières d'être et de faire des concepteurs contemporains. Ensemble de stratégies qui, d'une manière ou d'une autre, affectent les espaces qu'ils conçoivent. Comment les discours se traduisent-ils en espace? Et inversement, comment les images et les représentations mentales survivent-elles au réel? Décrypter les espaces à l'aune des discours qui les légitiment guide également son travail de journaliste, critique d'architecture, au sein de la rédaction de la revue AMC dont elle est membre depuis 2011.

Bart Decroos is an architect, researcher and editor based in Antwerp. He is currently a PhD candidate (fellowship of the Research Foundation Flanders FWO) at the University of Antwerp. He is a member of the editorial board of OASE Journal for Architecture and writes for various architecture magazines.

Louis Destombes est architecte, diplômé de l'ENSA Paris-Malaquais et titulaire d'un Ph.D. en architecture de l'Université de Montréal. Il enseigne actuellement à l'ENSA Paris-La Villette en histoire et culture architecturale et travaille pour la SCIC Bellastock. Ses activités de recherches et d'enseignement portent sur l'histoire des pratiques et des théories de la construction en architecture, suivant l'hypothèse que la mise en perspective historique des pratiques constructives contemporaines fournit un éclairage précieux pour comprendre leurs évolutions face aux défis de la transition écologique et du tournant numérique. Il a récemment publié « La construction comme représentation chez Jakob+MacFarlane (1998-2013), le projet constructif numérique entre ruptures technologiques et réminiscences modernes », in *Construire ! Entre Antiquité et époque contemporaine*, Editions Picard, Paris 2019. Son activité professionnelle au sein de Bellastock met en œuvre une double expertise en économie circulaire et en urbanisme transitoire à travers une grande variété de contextes et d'échelles, de l'atelier habitant de fabrication de mobilier à l'accompagnement de grands projets d'aménagement du territoire, de l'auto-construction de bâtiments démonstrateurs à des missions de conseils pour l'Etat sur l'adaptation des cadres structurels, normatifs et réglementaires du bâtiment aux pratiques du réemploi.

Léda Dimitriadis est maîtresse de conférences à l'ENSA Paris-Malaquais, où elle enseigne le projet d'architecture, l'initiation à la recherche et les outils mathématiques et informatiques. Elle est membre du laboratoire ACS/UMR AUSser/CNRS 3329, Université Paris-Est. Architecte-ingénieur diplômée de l'Ecole polytechnique d'Athènes (NTUA, 2000), titulaire d'un DEA (2002) et d'un doctorat (2008) en Esthétique et sciences de l'art de l'Université Paris I, elle a travaillé comme architecte, a participé à plusieurs conférences internationales et poursuit des recherches sur l'architecture et la technologie, l'histoire de la construction et la philosophie des sciences et des techniques. Publications récentes : Dimitriadis L., « La place de l'automatisation et de l'informatique dans les discours sur l'industrialisation du bâtiment en France entre 1960 et 1980 », in Chambon H. e.a. (dir.), *Construire ! Entre Antiquité et époque contemporaine*, Paris, Picard, 2019 ; Morel Ph., Dimitriadis L., Girard C. (dir.), *Computational Politics*

and Architecture. From Digital Philosophy to the End of Work, Paris, ENSAPM, 2017 ; Dimitriadi L., « Méthodes mathématiques de conception des formes et industrialisation chez les architectes constructivistes », in Fleury F. e.a. (dir.), *Les temps de la construction. Processus, acteurs, matériaux*, Paris, Picard, 2016.

Sandra Fiori, urbaniste et diplômée en ethnologie, docteure, est maître de conférences dans le champ « ville et territoire » à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, où elle est également responsable de l'équipe de recherche EVS-LAURe depuis 2017. Développant ces dernières années des enseignements de master et des recherches en lien avec les pratiques participatives et le renouveau des communs, elle a aussi été co-responsable du projet « les politiques du logement populaire en France et au Brésil » (programme d'échanges scientifiques franco-brésilien CAPES-COFECUB 2015-2018), mené en partenariat avec le laboratoire Lab-Hab de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de São Paulo (FAU-USP). Elle co-dirige actuellement dans ce cadre deux thèses en co-tutelle.

Ole W. Fischer is an architectural theoretician, historian, critic and curator, and he teaches as associate professor (tenured) at the University of Utah School of Architecture. Before his appointment in 2010, he conducted research and teaching at the ETH Zurich (where he also obtained his PhD), at the Harvard Graduate School of Design, at the MIT, and at the Rhode Island School of Design. He has been appointed as visiting professor of architectural theory at the TU Vienna and the TU Graz. He lectured and published internationally on history, theory, and criticism of architecture, amongst others in *Archithese*, *Werk*, *Journal of the Society of Architectural Historians JSAH*, *MIT Thresholds*, *Arch+*, *AnArchitektur*, *Graz Architecture Magazine GAM*, *Umeni*, *Beyond*, *West 86th*, *Framework* and *log*. He contributed chapters to various books, such as *The Humanities in Architectural Design* (London: 2010), *The Handbook of Architectural Theory* (London: 2012), *The Other Architect* (Montréal: 2015) and *This Thing called Theory* (London: 2016). He is the author of *Nietzsches Schatten* (Berlin: 2012) and co-edited the book *Precisions – Architecture between Sciences and the Arts* (Berlin: Jovis, 2008) as well as the catalogue *Sehnsucht – The Book of Architectural Longings* (Vienna: 2010). He is co-editor of the peer-reviewed architecture journal *Dialectic* (since 2011/12) with thematic issues such as “Craft – The Art of Making Architecture” (2018) or “Subverting” (currently in production for 2020).

Richard W. Hayes is an architect and architectural historian, educated at Columbia and Yale universities. His previous publications include *The Yale Building Project: The First 40 Years* (Yale University Press, 2007), a comprehensive history of an influential educational program that was founded by Charles W. Moore. Hayes has also published articles on Moore in *Scroope: Cambridge Architectural Journal*, *Rome: Postmodern Narratives of a Cityscape*, and *Journal of Architectural Education*. He contributed the chapter on design/build education to Joan Ockman's *Architecture School: Three Centuries of Educating Architects in North America* (MIT Press, 2012). Hayes has also published extensively on nineteenth-century British architecture, including a chapter in E.W. Godwin: *Aesthetic Movement Architect and Designer* edited by Susan Weber Soros (Yale University Press, 1999). The book received numerous awards and was selected as “one of the most notable books of the year” by the *New York Times Book Review*. Since then, Hayes has published five additional articles on Godwin in peer-reviewed volumes including *Architectural History*, the annual journal of the Society of Architectural Historians of Great Britain. Hayes has received grants and awards from the American Institute of Architects, the American Architectural Foundation, the Graham Foundation, the Paul Mellon Centre for Studies in British Art, the New York State Council on the Arts, the MacDowell Colony and Yaddo. A visiting fellow at the University of Cambridge in 2009 and 2013, he is now a life member of Clare Hall.

Fanny Légise est architecte, diplômée de l'ENSA Toulouse. Après deux expériences en agence, elle rejoint la rédaction de *L'Architecture d'Aujourd'hui* pour sa relance en 2009. Coordinatrice éditoriale, iconographe et journaliste, elle devient ensuite rédactrice en chef de la revue. Depuis 2015, elle développe une pratique indépendante de plume et de conceptrice au service des métiers de la ville, du early design (programmation de projets, rendu de concours internationaux) au post-design, en tant qu'auteur d'articles, d'ouvrages et commissaire d'expositions. Elle débute en 2016 une thèse de doctorat en architecture à soutenir en 2020, intitulée « Bricolage et conception

urbaine : agir face à l'urgence » sous la direction de Daniel Estevez, en co-inscription au Laboratoire LRA (Ensa Toulouse) et à l'école doctorale Tesc (université Toulouse Jean-Jaurès). Parallèlement à cette recherche, Fanny Léglise est enseignante vacataire (ENSA Toulouse, Ensci-Les Ateliers, École Spéciale d'Architecture, Paris).

Egor Lykov is a doctoral student at the chair of architectural theory Prof. Dr. Laurent Stalder, Institute for the History and Theory of Architecture, Swiss Federal Institute of Technology (ETH) Zurich, Switzerland. He received two interdisciplinary master's degrees in East European Studies and Austrian Studies from the University of Vienna and was a research fellow of the Vienna Doctoral Academy "Theory and Methodology in the Humanities". His research interests are the intellectual history of thin concrete shells, science and technology studies, and comparative studies.

Rovy Pessoa Ferreira est architecte-urbaniste, doctorant en architecture en co-tutelle ENSA-Lyon / FAU-USP. Il développe des travaux de recherche portant sur le logement précaire, les dynamiques immobilières informelles et la morphologie urbaine. Sa thèse porte sur l'autoconstruction et la location informelle dans les favelas de São Paulo, au Brésil.

Tanaïs Rolland est doctorante en philosophie à l'université Lyon 3. Ses travaux de recherche en philosophie politique interrogent la participation à l'urbanisme et les imaginaires autour de la fabrication en commun des formes urbaines. Sa thèse, dirigée par Jean-Philippe Pierron et Sandra Fiori, est en contrat Cifre avec l'agence d'architecture et d'urbanisme lyonnaise Passagers des Villes qui l'associe aux réflexions portant sur la concertation des projets urbains.

Eireen Schreurs is a Dutch architect and academic. She currently works on her doctorate, called Material Transformations: the iron columns of Labrouste, Wagner and Mies. The phd research offers a reading of architectural projects as transformations of matter. It aims to uncover the relation of these processes of change and to specific architectural themes. Material biographies, design genealogy and seriation translate recent theories on materialisation to the field of architecture. Her joint PhD is supervised by Caroline Voet (KU Leuven) and Lara Schrijver (U Antwerp). Schreurs is lecturer at the faculty of architecture, TU Delft, her alma mater, and holds a teaching position at Gent St Lucas. Next to her academic work Eireen Schreurs has the architecture firm SUBoffice with Like Bijlsma in Rotterdam. Their portfolio ranges from architectural research to socially engaged projects. Their co-housing project Hooidrift has won the Rotterdam Architecture prize 2017. The combined expertise as a practitioner and academic leads her to write on a range of topics, with a special interest in the collective project and in material culture. She has been in the editorial board of OASE, was a guest editor of TU magazine DASH and is part of the editorial board of the Flemish Architecture book 2020. Studies for the NWO and the Dutch Fund for the Creative Industries have resulted in the publications The New Craftschool (Jap Sam books, 2018), and the exhibition City of Stone (2017) at Bureau Europa.

Wayne Switzer is an architect and an Assistant Professor specializing in the field of contemporary earthen building. His research and teaching include the development of earth construction as central to promoting a "Circular" building culture in the context of the Middle East region. In 2019 he established the EBI (Earthen Building Initiative) as a platform for contemporary earthen building in Oman and is currently organizing the first-ever Symposium in the Sultanate on this topic. In 2017 he collaborated with the architect Roger Boltshauser by overseeing the construction of a post-tensioned rammed earth prototype. Wayne has been invited as a guest critic or lecturer at various institutions, including: EPF Lausanne, ETH Zürich, Karlsruhe Institute of Technology and TU München. In addition, he maintains an architectural practice: Atelier Switzer. In 2012 the firm was listed as a finalist for the BMW Guggenheim Lab and continues to lead building workshops internationally. Wayne completed his architectural studies at the Virginia Polytechnic Institute, USA in 2007. He worked for offices in Vienna (Fasch&Fuchs) and

in New York City (Roman & Williams, Selldorf Architects) as a design architect. In 2012, he relocated to Switzerland to train under the master craftsman Martin Rauch, a pioneer in the field of rammed-earthen construction. Here he played an integral role in groundbreaking projects such as the Ricola Herbal Center in Basel and the Swiss Bird Observatory in Sempach. From 2014-2016 he held a teaching position at the ETH Zürich assisting honorary UNESCO chairs Anna Heringer and Martin Rauch. He is currently an Assistant Professor at the German University of Technology in Oman.

Table Ronde Enseignement | Round Table About Pedagogy

Estelle Morlé | ENSAL Lyon, France

Estelle Morlé est architecte-ingénieur et maître de conférence en sciences et techniques pour l'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSAL). Spécialisée dans l'innovation en architecture conduite à partir d'expérimentations constructives, elle articule sa pratique professionnelle entre les activités d'enseignement, de recherche et de maîtrise d'œuvre. Ses enseignements sont dispensés de la licence au master et concernent principalement la conception technique (matériaux et systèmes constructifs), la conception architecturale et l'initiation à la recherche. Réunissant pédagogie et recherche appliquée, elle créée en 2015 avec Paul Vincent l'enseignement de projet et incubateur d'innovations « A la recherche d'une architecture vertueuse » (AV). Nourrie de ces expériences, elle engage en 2016 une recherche théorique sur les processus collaboratifs dans la conception d'innovations au sein du laboratoire EVS-LAURE dans le cadre d'un projet doctoral en architecture dirigé par François Fleury. Architecte praticienne depuis 2007, elle exerce d'abord en indépendant à Paris avant de s'expatrier au Vietnam en 2010 en tant que chef de projets urbains pour le compte de l'agence AREP. Depuis 2013 elle exerce l'architecture en son nom cultivant la conception bioclimatique et la construction bois pour la réalisation de logements et de petits équipements publics. En 2019, elle fonde le collectif « Les Archinautes » avec l'architecte tchèque Gabriela Kralova, fruit d'une collaboration initiée en 2017.

Ghislain His | ENSA Lille, France

Le projet de **Ghislain His** consiste à articuler ses activités d'architecte libéral (il est architecte DPLG depuis 1991) avec ses activités d'enseignant (il est Professeur en Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ensap Lille depuis 2010 après avoir enseigné dans les écoles d'architecture de Nantes de 2002 à 2010, et de Paris La Villette et Paris Villemin de 1993 à 2002) et de chercheur au LACTH (docteur en histoire de l'art, il a soutenu sa thèse sur "Le nuage de Coop Himmelblau en 1968. Emergence du nuage comme problématique contemporaine" à Paris 1-Panthéon Sorbonne en 2007). C'est ainsi qu'il s'intéresse à la construction de prototypes à l'échelle 1

qui engagent à une connaissance des modes de production de la matière et des matériaux, de leurs spécificités et de leur économie, vers une définition des matérialités contemporaines de l'architecture, qu'elles soient visibles ou invisibles. Ses préoccupations s'orientent ainsi principalement vers les questions d'énergie (technique mais aussi humaine et sociale), d'atmosphère, de climat, de confort, de fantaisie (pour ne pas dire d'usages), de normes et de droits, de déchets et de bio-conception, du réemploi et de recyclages, du cycle de vie des matériaux inertes ou organiques, du bilan carbone de l'architecture, d'assurances et de financements, de consommation et de décroissance, de pérennité et de réversibilité, d'écologie et de transition environnementale, etc.

Yannick Hoffert, Jean-Paul Laurent, Khedidja Mamou | **ENSA Montpellier, France**

Yannick Hoffert est architecte, diplômé de l'INSA Strasbourg. Il est Maître de conférences dans le champ TPCA à l'ENSA de Montpellier et membre du LIFAM. Il a enseigné une dizaine d'années à l'ENSA de Lyon, notamment au sein de la double formation ingénieur - architecte. A Lyon, il est co-gérant de l'Atelier 43, coopérative d'architectes et d'ingénieurs, qu'il a fondée en 2003. Les projets de l'atelier s'appuient sur des cultures techniques partagées et situées, participant notamment aux re-localisations des ressources et savoir-faire.

Jean Paul Laurent est architecte dplg et ingénieur génie civil. Il est Maître de conférences dans le champ STA à l'ENSA de Montpellier, membre du LIFAM, membre du laboratoire « culture constructive » de l'ENSAG et membre fondateur de l'Académie Pierre (centre de ressource et de diffusion de la construction en pierres massives). Ses recherches portent sur les mutations des cultures constructives en lien avec les valeurs de la société, en particulier en Languedoc, où il ré-introduit, au côté de Gilles Perraudin, la construction en pierre massive dans les années 2000. Le matériau, les filières, ainsi que les systèmes de production sont au cœur de ses pratiques professionnelles (fondateur et ancien gérant de *Calder Ingénierie*, co-gérant de *Terrawood*, construction modulaire en bois) et de ses engagements (associations *Vivier bois massif*, *Pierre du Sud*, *Arfoboïs*, *CNDB*), toujours en lien avec la pédagogie et la recherche.

Khedidja Mamou est architecte et sociologue, maître de conférences à l'ENSA Montpellier, et membre du CRH-LA-VUE et du LIFAM. Ses travaux et actions portent sur les mobilisations citoyennes et les « outillages » de la collaboration/coopération, principalement dans les quartiers populaires en rénovation/renouvellement urbain. Elle est cofondatrice et membre active de l'association APPUII (Alternatives pour des projets urbains ici et à l'international) et du réseau SUD/Pratiques et pédagogies coopératives, habilité par le ministère de la Culture.

Daniela Salgado, Álvaro Mercado | **PUCV Valparaíso, Chili**

Álvaro Mercado is an architect, master in City and Territories, and doctoral researcher (CONICYT) at the Faculty of Architecture La Cumbre Horta (ULB). His research focuses on the geo-poetics towards the South American continent created by the School of Valparaíso in the Travesías of Ameríde decoding how this pedagogical experience of travelling, designing and making low-tech architecture across the continent becomes a critical praxis facing colonization and the current urbanization.

Daniela Salgado Cofré is a Chilean Industrial Designer and PhD candidate at the Faculty of Architecture La Cumbre Horta (ULB). She was awarded the Becas-Chile grant by CONICYT, allowing her to develop research focused on decolonizing perspective of design by studying frictions and controversies between artisans and designers, following the transformation of crafts in the Chilean context.

They both graduated from the School of Architecture and Design of the Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, where they remain assistant professors. They conducted diverse architecture and design studios and par-

ticipated in several pedagogical experiences as the Travesías of Amereida and in the Ciudad Abierta. These praxes recently allowed them –and the School of Valparaíso– to present the bonds between design, poetry and architecture in documenta14 and the Bauhaus Schools Fundamental Festival, showing the aim for a collective culture of making developed in the School.

Camille Hélène Vallet, Julien Lafontaine Carboni, Agathe Mignon | Lab ALICE - EPFL, Suisse

ALICE est un laboratoire d'architecture de l'EPFL (École Polytechnique Fédérale de Lausanne) créé par le prof. Dieter Dietz en 2006. Ses activités sont liées aux domaines de l'enseignement, de la recherche par le design et de la recherche fondamentale. L'expérimentation dans l'espace à toutes les échelles – de l'exercice théorique de première année d'architecture à celle du projet urbain – est une méthode à partir de laquelle le laboratoire développe des stratégies de conception contributives par la projection concrète et immédiate. Le laboratoire ALICE s'est distingué en 2018 en remportant le Prix Design Suisse dans la catégorie Research avec le projet d'enseignement HOUSE I.

Après avoir effectué un bachelor à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (ENSAM), **Agathe Mignon** a validé un master puis un doctorat en Architecture à l'EPFL sous la direction de Dieter Dietz. Elle est actuellement directrice de studio en première année d'architecture pour le laboratoire ALICE.

Camille Vallet a effectué une partie de ses études à la Technische Universität de Munich, avant de diplômé à l'EPFL. Elle est aujourd'hui architecte au sein du bureau Dreier Frenzel et écrit, en parallèle de cette pratique, pour diverses revues spécialisées ainsi que pour le laboratoire ALICE.

Julien Lafontaine Carboni a étudié à l'École Nationale Supérieure de Clermont-Ferrand (ENSACF) puis de Paris Malaquais (ENSAPM), où il a validé un master en architecture et urbanisme. Doctorant au sein du laboratoire ALICE, il effectue actuellement un séjour en mobilité à la rencontre de la population Sahraoui au Sahara Occidental.

Marie Zawistowski, Keith Zawistowski | designbuildLAB, Fance - USA

Keith Zawistowski est né dans le New Jersey aux États Unis et a étudié l'architecture à Virginia Tech. **Marie Zawistowski** est née à Paris, France et a étudié l'architecture à l'ENSA Paris Malaquais. Ils se sont rencontrés au Rural Studio de l'Université d'Auburn alors qu'ils travaillaient tous deux en tant qu'étudiants avec l'architecte Sambo Mockbee pour concevoir et construire une maison de charité (pour Lucy Harris et sa famille). Depuis, ils se sont mariés et ont créé OnSITE Architecture pour poursuivre leur collaboration, créant des bâtiments profondément ancrés dans l'identité unique des personnes et des lieux pour lesquels ils sont conçus. En travaillant sur le terrain, Keith et Marie s'efforcent de rendre les bâtiments économiquement, culturellement et écologiquement sensibles. Ils enseignent depuis 2008 et ont récemment rejoint l'équipe d'enseignants-chercheurs de l'ENSA Grenoble en France.

Ensemble, Marie et Keith ont cofondé le designbuildLAB, programme d'apprentissage expérientiel focalisé sur la recherche, le développement et la mise en œuvre de méthodes de construction et architectures innovantes. Les étudiants collaborent avec des communautés locales et des experts pour concevoir et construire des œuvres architecturales qui sont à la fois pédagogiques et d'intérêt général. Cette initiative vise non seulement à renforcer les compétences et la vocation citoyenne des jeunes générations d'architectes, mais aussi à soutenir les efforts de développement des communautés dans le besoin en enrichissant la qualité de leur environnement bâti. L'engagement de Marie et Keith pour l'architecture d'intérêt public est internationalement reconnu par de nombreux prix et publications.

COMITÉ SCIENTIFIQUE | SCIENTIFIC COMMITTEE

Véronique Biau, Pierre Chabard, Ludivine Damay, Sophie Dawance, Valéry Didelon, Ludovic Duhem, Kent Fitzsimons, Pauline Lefebvre, Elise Macaire, Julie Neuwels, Jean-Philippe Possoz, Christine Schaut, Wouter Van Acker, David Vanderburgh.

COMITÉ ORGANISATEUR | ORGANIZING COMMITTEE

Sasha | Faculté d'Architecture, Université libre de Bruxelles
Pauline Lefebvre, Sophie Jacquemin, Daniela Salgado Cofré,
Alessandra Bruno, Ludivine Damay, Simon Bertrand.

hortence | Faculté d'Architecture, Université libre de Bruxelles
Victoire Chancel, Anne-Laure Iger.

Team 11 | Faculté d'Architecture, Université de Liège
Julie Neuwels, Jean-Philippe Possoz.

Thinking- Making
Penser
Faire

